

ple de leurs lèvres, et qui avec leurs mains pillent leurs poches, ou ceux qui gissent comme des Jackasses (1) envers des chefs orgueilleux qui sont trop élevés pour piller—excepté par députés. Pour eux et leurs maîtres la démocratie est sans doute une doctrine pleine de gloire ; mais le peuple de ce pays connaîtra, à la fin, mais peut-être trop tard, je crains, qu'en suivant les fils de cette facile démocratie, il s'éloignera de toute espèce de gouvernement sage et équitable, et de toute espèce de morale saine et entière. C'est à cause que la démocratie accorde un ample champ à ces envahisseurs politiques que je me méfie d'elle entièrement, et que je demande des masses la préservation de notre constitution, comme une protection contre ceux qui les flattent et les pillent.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

*Correspondance particulière.*—La solennité de la Purification est doublement un jour de fête pour Rome. En même temps qu'elle célèbre un des plus touchans mystères du christianisme, la capitale du monde catholique salue par de publiques démonstrations de joie l'heureux anniversaire du jour où le pape Grégoire XVI est monté sur le trône pontifical. Dès le point du jour, plusieurs salves d'artillerie ont été tirées au château Saint-Ange où flottaient les hautes bannières aux armes du souverain Pontife. La messe solennelle, la bénédiction et l'imposante procession des cierges ont eu lieu dans la Basilique de Saint-Pierre au milieu d'un immense concours et de fidèles d'étrangers de distinction dont plusieurs avaient eu l'honneur de recevoir des mains du pape un de ces cierges bénits.

Après la cérémonie, le sacré Collège a eu l'honneur d'exprimer ses félicitations au souverain Pontife par l'organe de son vénérable doyen, le cardinal Micara. Rentré dans ses appartemens, le pape a reçu dans le premier salon d'audience les différentes députations des Ordres religieux et des Chapitres qui viennent tous les ans, à pareil jour, se mettre aux pieds de Sa Sainteté et lui faire hommage d'un cierge richement orné. Nous avons revu dans cette solennelle réception, avec un vif sentiment de bonheur, le R. P. de Gêramb qui, malgré son extrême faiblesse, et à peine remis d'une longue et douloureuse maladie, a voulu porter aux pieds du souverain Pontife un nouveau témoignage de sa profonde vénération. Par une intention qui prouve la haute estime et la bienveillance affectueuse du pape pour le célèbre abbé procureur-général de la Trappe, Sa Sainteté a daigné envoyer à sa rencontre, au bas du grand escalier du Vatican, sa chaise à porteur. Il serait impossible de rendre l'expression de joie et de cordiale affection qui a éclaté dans les paroles et sur le vénérable visage de Grégoire XVI à la vue de l'illustre Trappiste qu'il avait pu craindre de ne plus revoir. Le cierge présenté cette année par le R. P. Gêramb n'était pas moins remarquable par son poids de 60 livres que par la richesse des ornemens. On y lisait en lettres d'or cette inscription latine :

GREGORIO XVI. PONT. MAX.  
Terris in levamen divinitus dato  
Sacri Principatus annum XV feliciter ineunti  
Abbas Maria Joseph de Geramb Proc. Gen. Trappens.  
Singularæ Parentis publici benignitatem  
Immerito indeptus  
Nominè totius religiosi Ordinis  
Die sacro Mariæ Puerperæ perlitanti  
Cereum humillime offerbat  
Cui inerat superpictum

DISTICHON

VIRTVTVM. PATER. ALME. TVARVM. EST. CANDOR. IMAGO  
EXHIBET. IMPERI. LVX. BENEFACIA TVI.

—Le *Diario* rend compte de plusieurs visites que le Saint-Père a coutume de faire tous les ans durant la semaine qui précède le carême, aux églises et communautés religieuses de Rome.

Le 27 janvier, S. S. s'est rendue à St. Jean-de-Latran, d'où, après avoir fait sa prière, elle est allée visiter l'hôpital *ad sancta sanctorum*. Elle a parcouru les salles de ce pieux établissement, consolant et bénissant les malades : les Sœurs hospitalières qui donnent là, comme partout, des preuves continuelles de leur infatigable charité, ont eu la consolation de baiser les pieds du Saint-Père ; le cardinal Mezzofanti, protecteur et visiteur apostolique de l'hospice, a eu l'honneur de recevoir et d'accompagner Sa Sainteté.

Le lundi 3 février, le Pape a visité l'Eglise du *Jésus*, où le Très-Saint-Sacrement était solennellement exposé sur le maître-autel resplendissant de mille lumières. Le R. P. Roothann, sup.-gén. de la Compagnie de Jésus, à la tête de tous les religieux, a reçu le Saint-Père à la porte du couvent. S. S. est demeurée longtems en prière au pied de l'autel : puis elle est entrée dans la sacristie, où les religieux et les élèves du collège germanique ont été admis à lui baiser le pied. Avant de rentrer au Vatican, le Saint-Père a daigné s'arrêter quelques momens au couvent des religieuses Capucines, pour qui cette précieuse faveur a été un juste sujet de joie et de

douce consolation.

Le Mercredi des Cendres, il y a eu chapelle papale au palais du Vatican. Le souverain Pontife a béni et distribué les cendres à tous les membres du sacré collège et de la prélature. La messe a été chantée par le cardinal Castracane, grand pénitencier, et le discours d'usage, après l'Evangile, a été prononcé par un religieux théatin, qui remplaçait le procureur-général de son Ordre.

Enfin le 6 février, jour anniversaire du couronnement du Pape Grégoire XVI, le cardinal Lambruschini, secrétaire d'Etat, comme le premier des cardinaux créés par Sa Sainteté, a célébré dans la chapelle Sixtine, la messe solennelle à laquelle le Saint-Père assistait, entouré du sacré collège, de la prélature, des patriarches, archevêques et évêques, du sénat romain et de toute la cour pontificale.

Après la cérémonie, le Souverain Pontife a reçu dans la sacristie, par l'organe du cardinal Macchi, sous-doyen du sacré collège, les félicitations les plus cordiales et les protestations du dévouement le plus profond.

Dans la soirée de cet heureux anniversaire, Rome a présenté le coup-d'œil d'une magnifique illumination. Mais c'est surtout par d'abondantes aumônes distribuées par l'archevêque d'Athènes, aumônier de S. S., que le pape Grégoire XVI a voulu faire bénir son nom et célébrer le souvenir de son élévation au trône pontifical.

PRUSSE.

—De tout temps le protestantisme a porté contre l'Eglise catholique l'accusation de *tyrannie spirituelle*, parce qu'elle exclut de son sein quiconque ne conserve pas sa foi dans toute son intégrité. Or voici que le clergé évangélique de Prusse en vient aux mesures de rigueur contre ceux de ces membres qui étendent la liberté d'examen jusqu'aux mystères du christianisme, et prétendent, en les imitant à la raison, ne faire qu'une légitime application du principe protestant.

La *Gazette de Silésie* produit, sous la rubrique de Breslau, une déclaration d'excommunication protestante, signée de six ministres évangéliques, portant : " Que le sieur Wislicénius et consorts, ayant, dans la déclaration publiée en leur nom, à Königsberg, le 29 mai dernier, *renié la confession universelle de l'Eglise chrétienne*, les soussignés se croient, en leur qualité de membres et de ministres de cette Eglise, obligés de déclarer qu'ils ne considèrent plus comme chrétiens ni comme membres de l'Eglise, lesdits sieurs Wislicénius et consorts, renégats de la foi de l'Eglise, qu'ils cessent de reconnaître le sieur Wislicénius en particulier comme pasteur de l'Eglise évangélique et comme leur confrère dans le ministère, jusqu'à ce que, ayant fait pénitence, il soit revenu à la foi de l'Eglise.

D'autre part, un pasteur de la principauté de Lubœck avait adressé pour la même cause, à un de ses paroissiens, une lettre par laquelle il l'excluait de la participation à la cène et à tout exercice du culte évangélique. Le consistoire a exigé du pasteur la rétractation de son arrêt, mais celui-ci persiste à soutenir son droit de répression de l'incrédulité dans sa commune. Il faudra que l'autorité civile intervienne dans ces conflits.

—La *Gazette évangéliste-ecclésiastique* de Berlin, que dirige le célèbre professeur Hengstenberg, publie un article significatif, intitulé : " Plainte sur la décadence de l'Eglise évangélique," et qui commence ainsi :

" Nous soussignés, prédicans, nous sentons obligés d'exprimer publiquement notre profonde douleur de la décadence patente de notre chère Eglise évangélique, laquelle se manifeste aux yeux de tous dans les événemens qui, dans ces derniers temps, ailligent cette Eglise."

Ce manifeste, signé par neuf ministres, est motivé sur des faits nombreux qui attestent en effet le mouvement fatal et presque universel qui entraîne le protestantisme allemand dans les dernières erreurs du rationalisme. Et c'est au moment où l'Eglise évangélique de Prusse pousse ce cri de détresse, que les journaux, afin de nous donner le change, affectent de présenter l'apostasie de Ronge et de quelques adeptes de la même valeur, comme un commencement des conquêtes qu'ils présagent aux sectes protestantes sur le catholicisme !

AUTRICHE.

—Les feuilles catholiques du Tyrol contiennent ce qui suit :

" Nous apprenons d'une source digne de foi que S. M. l'empereur d'Autriche a résolu d'assigner aux religieux expulsés du couvent de Muri (en Suisse) un asile dans un établissement de moines Augustins, situé sur le territoire de Balzano. Le pape a donné son approbation à ce projet. L'abbé du couvent portera le titre d'abbé de Muri : mais il n'aura point voix délibérative dans les Etats du Tyrol."

AUSTRALIE.

—Le mardi 10 septembre et jours suivans, fut tenu un synode, la première assemblée de ce genre qui ait eu lieu dans l'hémisphère austral, présidée par Mgr. l'archevêque Polding, et auquel furent présents les évêques suffragans d'Hobarton et d'Adélaïde, le prieur de la métropole de Sidney, les théologiens consultants et 25 prêtres desservant des paroisses.

AMÉRIQUE.

—Mademoiselle Sara Waggonman, nièce de l'ex-président Tyler, et l'une des plus beaux ornemens de la cour de Washington pendant le règne de son oncle, est entrée comme religieuse au couvent de la Visitation à Baltimore.

—On lit dans le journal *New-York-Sun* : Parmi les personnes marquantes qui ont embrassé dernièrement la foi catholique, on compte le révérend J.-J. Bailey, auparavant ministre épiscopalien à Harlem, qui fit son abjura-

(1) Gens à courbettes ou adulateurs. *N. du Tr.*